

**FONCTION POLITIQUE DU RELIGIEUX**  
**ET**  
**FONCTION RELIGIEUSE DU POLITIQUE (1)**  
**RAZAFINDRABE Maminiana**

La politique et le religieux sont des éléments que l'on retrouve dans l'ensemble social global. Or ces deux éléments entretiennent entre eux des relations qui peuvent encore éclairer sur la dynamique sociale en général. A partir donc d'exemples historiques, nous allons essayer d'appréhender ces relations et tenter de cerner leur place dans la dynamique sociale globale.

Le titre que nous avons donné à notre article paraît être un jeu de mot. Cependant il nous semble refléter de manière dynamique et dialectique les relations qui vont s'instaurer entre le champ religieux et le champ politique dans la vie d'une société.

**FONCTION POLITIQUE DU RELIGIEUX**

Pour Karl Marx, la religion n'est que le reflet de la production des biens matériels nécessaires à l'existence de l'homme. La religion est une représentation mentale qui naît des rapports entre l'homme et la nature qu'il transforme, et des relations qui s'instaurent entre les hommes dans la transformation de la nature. Dans sa préface à la Critique de l'Economie Politique (1859) Marx écrit notamment : «Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais au contraire c'est leur existence sociale qui détermine leur conscience». Et dans le Capital (1872), le même Marx ajoute : «Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle».

(1) L'on peut se référer à M Razafindrabe :

- Missions, Religions et Politiques - Thèse pour le Doctorat de Troisième cycle - Strasbourg - 1976.
- La notion de Dieu dans la Formation sociale malgache - In Genève-Afrique vol XXI n° 2 1983 - Genève.

Mais la religion n'est pas seulement une représentation mentale née des activités de productions de biens matériels nécessaires à l'existence de l'homme. Elle est aussi le reflet de la division du travail historique. Nous savons que, selon Marx et Engels, c'est la loi de la division du travail qui se trouve être à la base de la division en classes. Si donc la dynamique d'une société donnée s'explique à partir de la domination d'une classe sur une autre classe, le champ religieux exprime également cette domination. En d'autres termes la religion peut être utilisée par la classe dominante à des fins de domination. Pour être plus clair nous allons nous référer à des exemples concrets.

Dans une société caractérisée par des rapports sociaux lignagers, les aînés se trouvent en position de domination par rapports aux cadets et aux femmes. L'aîné contrôle le procès de production, la circulation et la distribution des produits. Il contrôle également la circulation de la femme. Sur le plan religieux, ces rapports sont symbolisés par le culte des ancêtres, les aînés justifiant leur position de par leur proximité par rapport aux ancêtres défunts. Mais en même temps le culte des ancêtres consacrent les aînés dans leur position dominante au sein de la hiérarchie sociale. Dans le cas où l'ensemble social est dominé par un groupe social déterminé, la religion va consister dans la vénération des ancêtres des groupes dominants : c'est ce qui se passe dans les cultes des ancêtres royaux, dans la vénération des Sampy ou des reliques royales, ou dans le culte des lieux qui des sampy symbolisent la domination d'un groupe. C'est le sens de la réexhalation des traditions opérée par Ranaivalona I face à la pénétration de la religion chrétienne.

Cependant la religion n'est pas uniquement une représentation mentale issue des rapports qui s'instituent entre l'homme et la nature et entre les hommes. La religion socialement est dotée d'une fonction précise. Dans la société de classes la religion est un *élément intégrateur* dans la mesure où la classe dominante l'utilise pour maintenir la classe dominée dans une situation de dépendance et d'exploitation. Ici nous touchons la relation religieux/politique. En effet nous voyons que la classe dominante peut utiliser le champ religieux à des fins politiques. A ce moment là, le religieux sert un projet de société à travers une stratégie véritablement politique. Pour mieux saisir cette fonction politique du religieux, revenons à d'autres exemples historiques.

La fête du fandroana en Imerina, n'est pas seulement un rituel religieux. Le fandroana est également l'actualisation d'un acte politique par lequel les sujets manifestent leur fidélité au souverain. Le Hasina (1) que les sujets remettent au roi n'a pas seulement le signe de la reconnaissance du caractère sacré de celui qui règne mais manifeste surtout la reconnaissance de la légitimité de son pouvoir.

Nous voyons donc que la classe dominante, à partir d'une considération strictement politique (assurer l'assise au pouvoir), peut utiliser la religion pour réaliser ses visées. Nous parlons alors de fonction politique du religieux. La religion remplit surtout alors *une fonction d'intégration*.

---

(1) Hasina : Tribut

## FONCTION RELIGIEUSE DU POLITIQUE

Marx disait que les religions dominantes de l'histoire, sont ou ont été des religions dominantes d'une classe (ou d'une nation, ou d'une civilisation dominante). Dans cette classe dominante il y a une division entre les «praticiens» et les «théoriciens» de cette domination. Or, il peut arriver, qu'à cette classe dominante, une fois le moment venu et les conditions mûries, s'oppose une classe révolutionnaire et en conséquence, à la religion dominante s'oppose une religion subversive ou révolutionnaire.

Historiquement on a pu se rendre compte que certaines religions sont apparues pour s'opposer à d'autres religions et ceci dans une dialectique de classes bien précise. Tout le monde sait que le catholicisme était la religion dominante au Moyen âge européen. Or, la classe féodale sera petit à petit supplantée par la nouvelle bourgeoisie montante; laquelle va produire le protestantisme pour contre-carrer le catholicisme qui ne convenait plus à leurs visées socio-économiques et socio-politiques. Le protestantisme, en étant un rejet du catholicisme, est de fait *une contestation religieuse* des rapports féodaux et se trouve être l'expression d'un renouveau, d'une libéralisation des rapports, et d'une revalorisation de l'individu.

Pour Marx, le christianisme primitif peut se comparer au mouvement ouvrier à ses débuts. Le christianisme primitif est né d'un vaste mouvement populaire qui a couvert tout le bassin méditerranéen en réaction contre la domination romaine. Avant de devenir une religion historique, le christianisme primitif était d'abord un mouvement populaire de contestation et de subversion révolutionnaire. Il a surtout rallié les couches serviles et dominées de l'Empire de la Rome antique.

La pénétration effective du christianisme à Madagascar, en l'occurrence du protestantisme, date du début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la bénédiction du roi Radama I (1810-1828). Ce dernier s'est surtout fait remarquer par sa politique d'ouverture à l'influence occidentale et c'est dans ce sens qu'il a facilité la pénétration missionnaire dans le cadre de la pénétration globale de l'influence européenne à Madagascar.

Il faut alors relever un fait : les premières véritables conversions se situent seulement en 1831, donc bien après la mort du souverain. Radama lui-même, ainsi que ses partisans ne se sont jamais convertis au christianisme. Or les missionnaires, à travers leurs œuvres ont contribué à l'apparition d'une élite sociale éduquée et formée à l'occidental. Cette élite ne comprenait pas seulement des nobles mais également des roturiers qui se sont enrichis par le commerce et qui prennent de plus en plus d'importance sur l'échiquier socio-politique. La nouvelle classe dominante, composée de certaines couches de la noblesse et d'une couche de roturiers riches, va avoir une main mise sur la vie économique sociale et politique du pays, et ceci grâce en partie à l'utilisation du savoir et des connaissances que leur ont apportées les missionnaires britanniques.

La nouvelle oligarchie a donc su utiliser la pénétration missionnaire pour parvenir à des fins politiques, c'est-à-dire à la mise en place d'un ordre social dominé par une élite sociale, éduquée par les européens et appelée à prendre en main la vie économique politique et militaire du pays.

Mais un autre fait sera déterminant : un fossé va se creuser entre les dirigeants et les dirigés.

L'avènement de Ranavalona Ière (1828-1861) va renforcer la nouvelle structure de classes de la société Merina. Si Ranavalona I a amené une politique qui a semblé être le contre-pied de celle menée par Radama, surtout sur le plan des relations extérieures son règne ne sera que la confirmation de l'ascension de l'oligarchie au pouvoir et connaîtra une radicalisation du processus de paupérisation et d'insécurité de la majorité populaire. Or c'est à ce moment que la prédication chrétienne va rencontrer des échos, chez les gens. La nouvelle religion promettait un salut, un égalitarisme et l'équité dans une situation de misère et d'injustice. Idéologiquement le christianisme répondait aux aspirations de la majorité opprimée et du même coup remettait en cause le système en place.

La nouvelle religion et ses adeptes constituaient donc potentiellement un danger pour le régime en place. Le protestantisme va rencontrer une adhésion massive et populaire et c'est cela qui va aboutir à la persécution des premiers chrétiens à Madagascar. Les martyrs se voulaient être les témoins d'un nouvel ordre social et étaient de fait de véritables rebelles dans le sens politique du terme. Durant le règne de Ranavalona Ière, donc durant les persécutions, le nombre des chrétiens n'a cessé d'augmenter jusqu'à la mort de la reine ; ils auraient été plus de 7 000. En 1857, un complot visant à renverser la reine et fomenté soi-disant par des chrétiens a été déjoué.

On peut donc parler de fonction religieuse du politique dans la mesure où un groupe ou une classe dominée part de convictions et de considérations religieuses et que son action peut avoir des répercussions d'ordre politique. Dans ce cas, le champ religieux est le lieu où s'expriment des revendications et des contestations par rapport à l'ordre dominant. Ici donc la religion a une *fonction de contestation*, et peut être un ferment de subversion et de révolution.

#### INTEGRATION/CONTESTATION : une relation dialectique

Quand on parle de fonction politique du religieux, la religion a une *fonction d'intégration*. Elle est un instrument de domination utilisé par la classe dominante.

Quand on parle de fonction religieuse du politique, la religion a une *fonction de contestation*. Elle constitue une expression privilégiée de revendications et de la contestation de la classe dominée.

Or il nous semble qu'il ne faut pas considérer ces deux fonctions en terme d'opposition ou en terme d'antagonisme. Ces fonctions ne s'opposent pas l'une à l'autre mais entretiennent entre elles une relation véritablement dialectique. L'op-

position entre ces deux fonctions se situerait seulement dans une perspective diachronique. La perspective synchronique nous révèle d'avantage l'aspect dialectique de la relation. Pour être plus clair il nous faut revenir à des exemples concrets, et revenons à l'étude du christianisme primitif effectuée par Marx et Engels.

Nous disons plus haut que pour Marx et Engels, le christianisme primitif était avant tout un vaste mouvement de contestation des couches serviles et exploitées de l'empire Romain. La promesse de la venue d'un Messie Sauveur, et d'une libération répondait effectivement aux aspirations populaires de l'empire Romain. Là aussi, la persécution des chrétiens équivalait à une élimination de toute subversion potentielle qui risquait d'ébranler l'empire sur le plan politique. L'adhésion des masses populaires à la nouvelle religion semblait effrénée malgré l'intensité de la persécution. Face à cette montée des revendications et de la contestation des couches opprimées, la classe dominante va réagir en la personne de Constantin le Grand, et dans leur étude du christianisme primitif, Marx et Engels disent que l'ambitieux Constantin finit par considérer que confirmer cette religion de l'absurde était le meilleur moyen de parvenir à régner sans partage sur le monde Romain.

Pour neutraliser le processus de subversion révolutionnaire déclenché par le christianisme primitif, Constantin va officialiser cette nouvelle religion pour la récupérer et pour la détourner de son élan révolutionnaire. Et le plus paradoxal dans tout cela c'est que cette religion jadis subversive et de contestation va devenir religion officielle, dominante et aura une fonction d'intégration face aux peuples non chrétiens, qualifié alors de païens.

Le même schéma va se retrouver à Madagascar car nous savons que, face à la poussée implacable de la religion chrétienne, Rainilaiarivony va également procéder à son officialisation, donc à sa neutralisation. De la religion de contestation des dominés qu'elle était, le protestantisme deviendra religion dominante au service de la classe au pouvoir.

Nous pourrions encore multiplier les exemples mais nous nous en tiendrons là faute d'espace. Disons tout simplement qu'avec la fonction d'intégration et la fonction de contestation, nous avons touché deux pôles qui nous paraissent fondamentales dans la dynamique sociale. En effet nous avons pu voir dans quelle mesure un processus d'intégration peut être germe de contestation, de même qu'un processus de contestation est lui-même germe d'intégration. Or limiter la dynamique sociale à une relation dialectique entre ces deux pôles risque d'hypothéquer la possibilité de toute transformation révolutionnaire et nous faire oublier que révolution signifie autant changement qu'alternative radicale, donc coupure et renouveau.

## LA RELIGION C'EST L'OPIUM DU PEUPLE

Nous ne saurions terminer cet article sur ces deux fonctions possibles de la religion sans aboutir à ce fameux adage de Marx : la religion c'est l'opium du peuple.

En effet, K. Marx nous a très bien parlé de l'essence de la religion et de sa fonction sociale. La religion est opium quand elle aliène. Quand la classe dominante utilise la religion comme facteur d'intégration au système établi, la religion est aliénante car elle cache aux yeux des opprimés les véritables termes des rapports dans la société. Or Marx reconnaît aussi une fonction de contestation, de subversion à la religion, surtout quand elle est utilisée par la classe dominée pour exprimer ses revendications. Marx pense même que la religion peut être ferment de révolution. Est-elle alors pour autant opium du peuple ?

Marx répond sans hésiter par l'affirmative. La religion demeure opium du peuple même dans ses aspects subversifs et cela il l'explique par le fait que pour lui la religion reste une face cachée de la véritable réalité et ne peut aboutir à une praxis de transformation consciente des termes des rapports de forces dans la société. C'est dans ce sens qu'historiquement nous avons toujours assisté à la récupération par la classe dominante des revendications des opprimés exprimées en termes religieux.

Les opprimés attendent peut être toujours des intellectuels qui un jour formaliseront et théoriseront scientifiquement et politiquement leurs aspirations à la liberté. En effet, rappelons le encore une fois, la classe dominante, dans sa stratégie de maintien au pouvoir a institué une division entre les « praticiens » et les « théoriciens » de la domination.

Enfin, relevons encore une constatation sans pour autant prétendre en discuter dans le cadre de cet article : « l'idéologie de la classe dominante est donc partiellement tributaire de l'idéologie des couches dominées. Dans quelle mesure l'idéologie des opprimés peut-elle devenir une alternative par rapport à l'idéologie dominante et non seulement une contre-idéologie ? »

Maminiaina RAZAFINDRABE  
Maître Assistant  
Filière Sociologie—EESDEGS